

B i b l i o t h è q u e
des
HISTOIRES

**La
reconstruction
des nations**

**Pologne, Ukraine,
Lituanie, Bélarus**

1569-1999

par

TIMOTHY SNYDER

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Olivier Salvatori*

nrf
Éditions Gallimard

Bibliothèque des histoires

TIMOTHY SNYDER

LA
RECONSTRUCTION
DES NATIONS

POLOGNE, UKRAINE, LITUANIE,
BÉLARUS, 1569-1999

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Olivier Salvatori*

nrf

GALLIMARD

Titre original :

THE RECONSTRUCTION OF NATIONS

© 2003 by Yale University. Originally published by Yale University Press.

© Éditions Gallimard, 2017, pour la traduction française.

*Pour Marianna Brown Snyder
et Guy Estel Snyder,
et en mémoire de Lucile Fisher Hadley
et Herbert Miller Hadley*

Noms et sources

Ce livre traite des transformations de l'idée de nation, des causes des nettoyages ethniques et des conditions nécessaires à la réconciliation nationale. Un de ses thèmes est la contestation de territoires et le fait que les endroits disputés sont appelés de différentes façons par différents peuples à différentes époques. Un autre de ses thèmes est la distinction entre histoire et mémoire, une distinction qui se fait jour dès lors que l'on prête attention aux noms.

Dans le corps de ce livre, les villes situées entre Varsovie et Moscou sont nommées d'après l'usage du peuple qui s'y trouvait au moment considéré. Cela minimise les anachronismes, rappelle l'importance de la langue pour le nationalisme et souligne que le caractère d'une ville n'est jamais définitif. L'index géographique ci-dessous répertorie les toponymes cités dans ce livre sous les huit formes linguistiques distinctes dans lesquelles ils se rencontrent.

Les noms des pays et des peuples n'exigent pas moins d'attention. Dans la suite, les attributs de la principauté médiévale dite « Rus' de Kiev » sont désignés par le terme *rus*. La culture des Slaves orientaux au sein de l'union polono-lituanienne est appelée *ruthénienne*. L'adjectif *russe* est réservé à l'Empire russe. *Ukrainien* est un terme géographique employé à la fois au Moyen Âge et au début de l'ère moderne ainsi qu'un terme politique dans des contextes

contemporains. L'emploi de *bélarus* suggère un souci des traditions locales, et celui de *biélorusse* la référence à une totale intégration à l'Union soviétique. *Lituanien* et *polonais* renvoient aux régimes politiques et aux cultures correspondant à la période considérée. Les terres historiques de *Galicie* et de *Volhynie* sont désignées tout du long sous ces noms latinisés.

Ce livre fait appel à toutes sortes de matériaux : archives, fonds documentaires, dossiers parlementaires, notes ministérielles, périodiques nationaux, locaux ou de minorités nationales de plusieurs pays et périodes, Journaux personnels, Mémoires et correspondances, publications savantes, autres sources imprimées ou non, entretiens avec des fonctionnaires, parlementaires, ministres et chefs d'État. Les archives consultées sont référencées par des abréviations à quatre lettres, et les fonds documentaires par des titres courts, dont la signification est fournie en annexe, dans une section dédiée. Livres et articles sont cités en note par le seul nom de leur auteur suivi de la date de publication et au complet dans la bibliographie en fin d'ouvrage. Toutes les autres sources sont référencées intégralement. Les noms des auteurs sont orthographiés tels qu'ils apparaissent dans les travaux mentionnés, y compris en cas d'incohérences dans la translittération.

Par translittération, il faut entendre l'exercice incontournable consistant à rendre des mots orthographiés dans un alphabet lisibles dans un autre. Le polonais, le lituanien et le tchèque, comme l'anglais, le français et l'allemand, usent de différentes graphies au sein d'un même alphabet latin ; l'ukrainien, le bélarusse et le russe font de même à partir d'un alphabet cyrillique. Comme la traduction, la transcription abonde en problèmes insolubles, et les lecteurs exigeants doivent avoir à l'esprit qu'aucune solution n'est entièrement satisfaisante. À l'exception des patronymes les plus connus, l'écriture cyrillique est rendue ici en suivant les conventions en usage. Toutes les traductions, à l'exclusion de celles du lituanien, sont de moi.

Index géographique¹

FRANÇAIS	UKRAINIEN	POLONAIS	BÉLARUSSE	RUSSE	YIDDISH	ALLEMAND	LITUANIEN
Vilnius	Vil'nius	Wilno	Vil'nia	Vil'no (puis Vil'na et Vil'nius)	Vilne	Wilna	Vilnius
Lviv	L'viv	Lwów	L'vou	L'vov	Lemberik	Lemberg	Lvovas
Kiev	Kyiv	Kijów	Kieu	Kiev	Kiv	Kiew	Kijevas
Minsk	Mins'k	Mińsk	Minsk	Minsk	Minsk	Minsk	Minkas
Galicie	Halychyna	Galicja	Halitsiia	Galitsiia	Galitsye	Galizien	Galicija
Volhynie	Volyn'	Wołyń	Valyn	Volyn'	Volin	Wolynien	Volyne
Pologne	Pol'shcha	Polska	Polshcha	Pol'sha	Poyin	Polen	Lenkija
Lituanie	Lytva	Litwa	Letuva	Litva	Lite	Litauen	Lietuva
Bélarus	Bilorus'	Białoruś	Bélarus'	Belorussia	Vaysrusland	Weissrusland	Baltarusija
Ukraine	Ukraina	Ukraina	Ukraina	Ukraina	Ukraine	Ukraine	Ukraina
Russie	Rosiia	Rosja	Ras'eia	Rossiia	Rusland	Russland	Rusja

1. En polonais, le *w* se prononce *v* ; le *ó*, *ou* ; le *j*, *y* (comme dans *yaourt*) ; le *ń*, *n* ; le *ł*, *w*. Les toponymes russes, ukrainiens et bélarusses s'écrivent normalement en caractères cyrilliques, et les toponymes yiddish en hébreu.



Carte 1. La République polono-lituanienne en 1569.



Carte 2. L'Europe orientale en 1914.



Carte 3. L'Europe orientale vers 1938.



Carte 4. L'Europe orientale pendant la guerre, vers 1942.



Carte 5. L'Europe orientale d'après guerre, vers 1945.



Carte 6. L'Europe orientale vers 1999.

Introduction

Quand les nations surgissent-elles ? Qu'est-ce qui conduit aux épurations ethniques ? Comment les États peuvent-ils se réconcilier ?

Cette étude retrace l'histoire d'un passage à la notion moderne de nation. Elle commence avec la fondation du plus grand État des débuts de l'Europe moderne, la République (*Res publica*) polono-lituanienne, aussi appelée République des Deux Nations, Union de Lublin, Pologne-Lituanie, etc., au XVI^e siècle. La nation de cette Union était constituée par la noblesse, qu'elle fût catholique, orthodoxe ou protestante. Unis par des droits civils et politiques communs, ces nobles d'origine polonaise, lituanienne ou slave orientale se décrivaient eux-mêmes en latin et en polonais comme étant « de nation polonaise ». Ils tenaient pour acquis que, selon l'ordre naturel des choses, les langues parlées, comme celles de l'État, de la littérature et de la liturgie, différeraient les unes des autres. Après les partages de la République par des empires rivaux au XVIII^e siècle, des patriotes entreprirent de redistribuer la nation dans les peuples et la nationalité dans les langues qu'ils parlaient. À la fin du XX^e siècle, terme de cette étude, l'essentiel des territoires de l'ancienne République étaient divisés en États nommés d'après ces nations : Pologne, Ukraine, Lituanie, Bélarus. À ce stade, la conception en vigueur de la nation exigeait que les frontières des États enferment les commu-

nautés linguistiques et que les langues parlées, politiques et liturgiques soient identiques. Comment quatre idées de nation modernes ont-elles pu jaillir d'une seule et même matrice nationale protomodernne ?

Notre cheminement au long de cette gésine suit l'évolution de l'idée de nation depuis la République polono-lituanienne de 1569-1795 jusqu'aux empires du XIX^e siècle qui l'ont démembrée (1795-1918) et aux États indépendants et républiques soviétiques qui les ont supplantés (1918-1939). Nous verrons que la nation polonaise protomodernne¹ a survécu aux partages et prospéré sous l'empire, et que sa désintégration a commencé seulement à la fin du XIX^e siècle. Même alors, les idées nationales modernes n'émergèrent qu'en concurrence directe avec cette vision protomodernne, sur un lointain fond d'ordre impérial. Ce combat rapproché entre patriotisme traditionnel et nationalisme ethnique se poursuivit au sein des nouveaux États établis après la Première Guerre mondiale. Bien que la structure même de ces États ait dicté les choix et restreint les options après 1918, l'idée montante de la nation ethnique moderne n'était pas encore hégémonique. Seules les violences organisées de la Seconde Guerre mondiale parvinrent finalement à briser le tégument historique qui donnait cohérence aux idées protomodernes de nation. Les déportations, génocides et nettoyages ethniques détruisirent les régions historiques et vidèrent les villes multiculturelles, ouvrant la voie au nationalisme moderne. Les meurtres de masse et déplacements forcés des élites achevèrent de mettre à bas les traditions. Pour soutenir ce propos, notre étude se concentre sur l'expérience de guerre des Polonais et des Ukrainiens et s'interroge sur les causes des nettoyages ethniques qu'ils ont endurés en commun pendant les quatre années d'occupation nazie et soviétique avant de se les infliger mutuelle-

1. Timothy Snyder emploie dans ce livre l'expression anglaise consacrée *early modern*, littéralement « moderne précoce », dont il n'existe malheureusement pas d'équivalent français. Nous l'avons rendue par le terme *protomodernne*, que le lecteur doit entendre dans ce contexte comme renvoyant aux débuts de l'ère moderne et non à l'époque qui l'a précédée (*N.d.T.*).

ment. Ces dernières campagnes d'épuration entraînent la mort de plus de cent mille personnes et le déplacement d'un million quatre cent mille autres. Comment cela put-il s'accomplir ?

Les nettoyages ethniques sont-ils engendrés par le nationalisme, ou, au contraire, « nationalisent »-ils eux-mêmes les peuples en quelque façon ? Les États-nations sont-ils en mesure d'assumer une telle histoire ? L'aspiration à des idées de nation modernes, si brutalement illustrée par les nettoyages ethniques, peut-elle trouver une issue pacifique ? Telles sont les questions posées par la période comprise entre les années 1940 et les années 1990. Dans les années qui suivirent les révolutions de 1989, n'importe quelle source imaginable de conflit national pouvait se rencontrer en Pologne, en Lituanie, au Bélarus et en Ukraine : désintégration impériale, frontières sans légitimité historique, minorités contestataires, réclames revanchistes, élites effrayées, nouvelles politiques démocratiques, mémoires des nettoyages ethniques, mythes nationaux d'un conflit sans fin...

De ces prémices, une politique orientale polonaise consciente de l'idée de nation moderne a façonné un ordre géopolitique stable. L'effondrement de l'Union soviétique a été anticipé, hâté et canalisé vers une issue pacifique. La preuve la plus évidente du succès de cette politique polonaise a été l'ignorance par l'Occident des rivalités historiques et des nettoyages ethniques des temps de guerre qui sont décrits dans ce livre. Partout où ont surgi des conflits armés durant les années 1990, comme en Yougoslavie, on a fini par découvrir leurs antécédents durant la guerre en sus de probables haines ancestrales. Là où la paix et la prospérité ont prévalu, comme en Pologne, le récit historique d'un « retour à l'Europe » a été placé au centre de la scène. Une autre preuve du succès de la politique polonaise orientale a été précisément son intégration à l'Ouest. L'année 1999 a été témoin de la juxtaposition saisissante de succès et d'échecs de l'Europe nouvelle : au moment même où l'OTAN admettait la Pologne en son sein, elle bombardait la Yougoslavie. Et tandis que le monde suivait les combats

entre les Serbes et leurs voisins, un bataillon de maintien de la paix ukraino-polonais était envoyé au Kosovo. Pourquoi l'Europe du Nord-Est s'unifiait-elle alors que celle du Sud-Est se disloquait ?

CHRONOLOGIE

De ces trois questions — quand les nations modernes apparaissent-elles ? pourquoi les nettoyages ethniques surviennent-ils ? comment les États-nations peuvent-ils faire la paix ? — découlent les bornes chronologiques de cette étude : 1569-1999. La première marque l'écllosion de la nation polonaise protomodern. Cette année-là, les nobles polonais et lituaniens scellèrent leur république par un traité connu sous le nom d'Union de Lublin. Dorénavant, les nobles lituaniens et polonais siègeraient côte à côte dans un même parlement, éliraient leur monarque conjointement et partageraient de plus en plus une civilisation commune. Le royaume de Pologne et le grand-duché de Lituanie conserveraient leur autonomie juridique et administrative, ainsi qu'une frontière intérieure. L'Union de Lublin modifia cette dernière à l'avantage de la Pologne en lui transférant les territoires slaves orientaux les plus au sud de la Lituanie. Cela entraîna la division de la noblesse et des populations slaves orientales, créant une nouvelle frontière entre ce que nous appelons aujourd'hui l'Ukraine et le Bélarus. L'Union, aussi conçue dans un esprit de tolérance religieuse, coïncida avec une ambitieuse réforme de l'Église. Les conversions de l'aristocratie slave orientale de l'orthodoxie au catholicisme créèrent de nouvelles dissensions entre la noblesse et le peuple dans les territoires que nous appelons aujourd'hui le Bélarus et l'Ukraine. Ainsi l'unification d'une nation aristocratique polonaise s'accompagna-t-elle de nouvelles divisions dans les autres ordres sociaux. En Ukraine, la rébellion qui s'ensuivit, en 1648, dessina les contours de l'histoire natio-

nale non seulement de la Pologne et de l'Ukraine, mais aussi de la Russie.

Situer le point de départ à 1569 n'est pas conventionnel. Les histoires nationales polonaise, lituanienne, biélorusse, ukrainienne et russe débutent habituellement à l'époque médiévale et retracent le développement prétendument continu de la nation jusqu'à nos jours. Pour percevoir le changement, il est préférable d'accepter l'apparence inimitable d'une seule de ces nations protomodernes dans les immenses étendues de la République polono-lituanienne puis de considérer son legs à la politique moderne. Cette nation protomoderne était appelée « polonaise », mais le terme renvoyait à des notions de citoyenneté et de civilisation plutôt qu'à la langue ou à l'ethnicité. Commencer l'histoire en 1569 nous permet de percevoir la cohérence et l'attrait de cette nation polonaise protomoderne et de nous libérer de ce qu'implique à nos yeux modernes l'idée de nation. Dans la mesure où cette étude porte sur la nation et non sur l'État, les césures intermédiaires qui la composent sont également inhabituelles. Le XIX^e siècle fut le « bel âge » de la civilisation polonaise, en dépit du fait que la République polono-lituanienne fut anéantie en 1795. Plutôt que de s'attarder sur cette date de 1795, comme diverses traditions (historiographiques, nationales et romantiques) le recommandent, ce livre considère 1863 comme le début de la fin de la politique protomoderne. Cette année marque en effet la dernière révolte de la noblesse polonaise contre la Russie ; après cela, l'Empire russe commença à contester la mainmise économique et culturelle de la Pologne sur ses possessions occidentales. À la suite du soulèvement, d'importants secteurs des élites polonaises remirent en question les définitions traditionnelles des régimes politiques et de la nation. Elles furent rejointes par quelques administrateurs impériaux et nationalistes folkloristes, qui proposèrent que la nation soit définie par la religion et la langue. Ce n'est qu'après 1863 que l'on vit les nationalismes russe, lituanien et polonais se retourner contre le legs protomoderne, et que l'on assista aux prodromes d'un nationalisme biélorusse. Il

n'y eut pas pareille rupture dans la petite portion de l'ancienne République incorporée à l'Autriche. Ici, nous nous concentrerons sur 1876, année de l'interdiction des publications ukrainiennes dans l'Empire russe. À dater de là, l'idée ukrainienne ne cessa de gagner en puissance en Autriche, en même temps que s'instauraient les conditions d'une rivalité ukraïno-polonaise en Galicie autrichienne.

Nous verrons que le passé revêt une grande importance dans l'essor des nations modernes, mais pas de la façon dont s'en targuent les nouveaux nationalistes. Tous les nationalismes modernes que nous rencontrerons ont délaissé des traditions protomodernes palpables au profit de continuités médiévales imaginaires. Nous découvrirons que la modernisation est inséparable du nationalisme, même si les théories de la modernisation sont impuissantes à expliquer les facteurs du succès ou de l'échec du nationalisme. Les traits caractéristiques de la société moderne — idéologies, politiques démocratiques, propagande élaborée, médias de masse, éducation publique, croissance démographique, urbanisation, industrialisation — prennent tous leur place dans cette étude. L'État centralisé fait office de fétiche à la fois pour les nationalistes, qui le projettent dans le passé, et pour les chercheurs, qui mettent l'accent à juste titre sur sa nouveauté et son potentiel, mais exagèrent parfois la réussite des bâtisseurs d'États. Les États, non moins que les nations, existent dans le temps. Le pouvoir de l'État est légitime tant que le peuple le considère comme tel.

Dans cette étude, les tentatives de construction d'États centralisés modernes sont considérées comme des projets aux résultats mitigés et souvent imprévus. Les États sont détruits aussi bien que créés, les modalités de leur destruction déterminant les idées nationales de la génération suivante. Une fois créés, les États prennent fréquemment des formes ambiguës : ainsi des premières républiques soviétiques, aux politiques envers les nationalités mouvantes et où la renaissance nationale fut suivie du meurtre de masse de l'intelligentsia par là même exposée ; ainsi de l'ambitieuse Pologne de l'entre-deux-guerres, divi-

TIMOTHY SNYDER

La reconstruction des nations

**Pologne, Ukraine,
Lituanie, Bélarus,**

1569-1999

Dans ce livre de 2003 devenu un classique, Timothy Snyder retrace, sur une durée de plus de quatre siècles, la construction et la reconstruction de l'idée de nation dans l'Europe du Nord-Est.

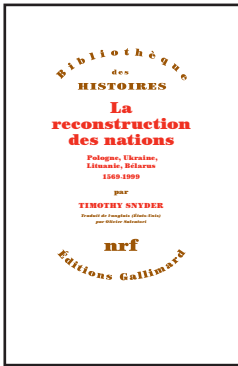
À l'orée de l'ère moderne, en 1569, la création de la République polono-lituanienne, dite aussi des Deux Nations, couvrant les territoires polonais, biélorusse, ukrainien et balte actuels, correspondait à une vision de la nation ouverte, fondée sur la citoyenneté et tolérante envers les langues et les religions. Elle acceptait en outre les diverses alliances politiques en vigueur sur ces territoires.

Selon l'historien américain, cette formule s'est brisée avec la révolution polonaise de 1863 et l'émergence du nationalisme *moderne*, qui lui a substitué une conception de la nation ethnique, linguistique et religieuse. Cette dernière ne tardera pas à susciter d'innombrables atrocités, qui culmineront, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, dans les provinces de Galicie et de Volhynie, avec les effroyables nettoyages ethniques réciproques entre Polonais et Lituanais.

La synthèse de cette histoire de longue durée, Timothy Snyder la trouve dans le fait que, quelque amère qu'ait été la reconstruction de ces nations, une politique polonaise sage et ambitieuse a abouti, après la chute du communisme, à l'abandon des revendications territoriales entre voisins orientaux, au gel des frontières issues de la décomposition de l'Union soviétique et à la construction de l'avenir par une intégration à l'Ouest (OTAN et Union européenne).

Selon Timothy Snyder, le legs de la vieille République polono-lituanienne protomodernne reste ainsi visible à qui se donne la peine de regarder sous les cendres de la géopolitique moderne.

Timothy Snyder est professeur à l'université Yale (États-Unis). Il a publié aux Éditions Gallimard Terres de sang (2012), Le Prince rouge (2013) et Terre noire (2016).



La reconstruction des nations
Timothy Snyder

Cette édition électronique du livre
La reconstruction des nations de Timothy Snyder
a été réalisée le 22 septembre 2017 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070148523 - Numéro d'édition : 280351).
Code Sodis : N70512 - ISBN : 9782072591778.
Numéro d'édition : 280353.